

Si vous avez été attentifs à la 1<sup>ère</sup> lecture, vous aurez remarqué qu'elle fait écho à l'Évangile, ce qui n'est pas un hasard mais la volonté des pères conciliaires dans la grande réforme liturgique de Vatican II voulant offrir aux fidèles une meilleure plongée dans les Écritures et leurs articulations.

Ainsi, il est question d'avertir le « méchant » pour qu'il abandonne sa conduite, de corriger le frère quand il commet une offense et s'égarer... L'Église est, par le mandat que lui confie le Seigneur, éducatrice des peuples. Comme un bon parent qui pose un cadre de vie, établit des règles, fixe des limites et corrige aussi quand il le faut, avec mesure et fermeté, l'Église, dans une vraie charité qui veut élever et sauver, ose dénoncer le mal sous toutes ses formes : éthiques, sociales, économiques, politiques...

Que serait un parent qui, voyant son enfant se mettre en danger, ne réagirait pas d'une manière ou d'une autre ? Que serait ce parent, sinon un irresponsable, s'il laissait son enfant n'en faire qu'à sa tête ? D'ailleurs, la loi se veut protectrice de l'enfant puisque quand des parents ne sont plus en mesure d'assurer la charge éducative, on leur en retire la garde, momentanément ou définitivement.

L'Église, parce que là pour annoncer le Christ et son salut, ne peut rester indifférente face à ce monde invité à entrer dans l'amitié avec Dieu. L'Église a la charge de jeter le filet pour amener au Christ tous les hommes ; elle a le devoir de veiller au salut de tous et donc d'éclairer le chemin des hommes par la Lumière qu'est le Christ ! Et l'Église n'est pas une organisation, un mouvement, un syndicat, un parti ou que sais-je mais l'assemblée des baptisés vivants de leur baptême, en communion avec ceux qui sont les successeurs des apôtres et responsables de cette communauté. J'appartiens à l'Église et je suis, moi aussi, non seulement responsable de mes actes et paroles mais aussi tenu de porter au monde la vérité de l'Évangile incarnée en la personne de Jésus Christ.

Certes, cette démarche doit se faire dans le respect et non l'agressivité, dans la douceur et non la violence, dans l'humilité et non l'arrogance, mais elle doit se faire au nom même de la charité, la vraie charité, celle qui consiste à proposer et à accompagner l'autre, mon prochain, vers son Sauveur, l'unique Sauveur.

Par ailleurs, au sein de l'Église, si je n'accueille pas, pour en vivre, la Bonne Nouvelle du Christ, comment puis-je encore me considérer comme membre de cette Église ? Cela n'a pas de sens et, de fait, je ne suis plus en communion ni avec le Christ ni avec les autres membres et cela aussi doit être dit, non pour condamner la personne mais l'amener à une prise de conscience en vue d'un retour à la pleine communion par le repentir. En effet, la miséricorde de Dieu est toujours agissante pour celui qui se détourne de son péché.